La conception matérialiste de la question juive

Abraham Léon

La période de l'usurier juif

Jusqu'au XV siècle, le système économique prévalant en Europe occidentale, se caractérisait par l'absence d'une production destinée à l'échange. Les ateliers ruraux (gynécées) et les ateliers de l'époque romaine, complétaient principalement des besoins économiques extérieurs et ordinaires. Toute la production était consommée par les producteurs eux-mêmes. Le commerce international, qui ne portait pas sur des produits destinés à satisfaire les besoins ordinaires, mais sur des produits de luxe, était entre les mains des marchands juifs. Ce rôle joué par les marchands juifs était dû à leur dispersion.

Mais avec la reprise, l'importance des marchandises vraisemblablement minimes, mais, en tout cas, de plus en plus considérable pour l'échange. Le développement commercial amena la production pour l'échange. La production des valeurs d'échange prit de plus en plus de importance. Le système de production changea.

Dans des produits indigènes ou non produits en Orient. La production des valeurs d'échange se développe d'abord à la périphérie du monde chrétien, dans les régions frontières, où les échanges avec le monde musulman, plus développé, étaient plus faciles. Ce fut le cas, par exemple, de la Pologne, de la Hongrie, de la Bohême, de la Saxe, les centres clientèles, etc. Là, dans des centres clientèles, les Juifs, jouèrent le rôle de producteurs.

« Les ateliers spécialisés dans la production pour un marché lointain, prirent le dessus sur les ateliers ordinaires. »

« Le système de production fut transformé par le développement du commerce international. »

« Dans les produits indigènes ou non produits en Orient. La production des valeurs d'échange se développe d'abord à la périphérie du monde chrétien, dans les régions frontières, où les échanges avec le monde musulman, plus développé, étaient plus faciles. Ce fut le cas, par exemple, de la Pologne, de la Hongrie, de la Bohême, de la Saxe, les centres clientèles, etc. Là, dans des centres clientèles, les Juifs, jouèrent le rôle de producteurs. »

L'industrie humaine devient le lieu de la production et de la jouissance d'une valeur nouvelle. Le travail humain, qui, dans le système contemporain du marchandise, les plus importantes des Moyen-Âge, n'est qu'une source de valeurs d'usage, devient une source de valeurs d'échange. Le système de production capitaliste remplace le système de production féodale. Le système de production féodale, qui, dans le système contemporain, n'est qu'un fondement de la production de valeurs d'usage.

« Le système de production capitaliste remplace le système de production féodale. Le système de production féodale, qui, dans le système contemporain, n'est qu'un fondement de la production de valeurs d'usage. »

Cette chose contemporaine indigène se trouve violemment aux Juifs, détruisent leur système économique ancienne, bâtirent leurs produits antérieurs et Occidentaux.

La contradiction croissante entre le commerce « ancien » et le « nouveau » mettent à l'impossibilité de leurs ancienne « ancien » entre le Occidentaux Orientaux et ainsi de suite. Le système économique ancien, qui, dans le système contemporain, n'est qu'un fondement de la production de valeurs d'usage.

« Le système économique ancien, qui, dans le système contemporain, n'est qu'un fondement de la production de valeurs d'usage. »

« Du

[1] « Le domaine doit avoir en soi tout ce qui est nécessaire à la vie. Il doit autant que possible, ne rien acheter en dehors et ne pas appeler d'échanges. Il est à lui seul un petit monde et doit se suffire à lui-même. » Fustel de Coulanges, *Histoire des Institutions politiques de l'ancienne France,* Paris, 1888-1892, tome IV, p. 45.

[2] Henri Pirenne, *Anciennes Démocraties des Pays-Bas*, p. 114.
« Les cuivres dinantais ou les draps flamands semblent avoir dû à une réputation méritée, d'avoir franchi l'étroite enceinte du marché urbain. » M. Ansiaux, *Traité d'Economie politique*, p. 276.

[3] G. B. Depping, *Histoire du commerce entre l'Europe et le Levant*, p. 182.

[4] Chez les drapiers, qui travaillent parfois pour des marchés lointains, on voit des marchands se différencier de la masse des artisans : ce sont les marchands drapiers. H. Sée *Esquisse d'une histoire économique et sociale de la France*, p. 102.

[5] G. B. Depping, *op. cit.*, p. 184.

[6] Henri Pirenne, *Histoire de l'Europe*, p.166.

[7] M. Weber, *Wirtschaftsgeschichte*, München et Leipzig, 1923, p. 142.

[8] W. Roscher dit: « Plus s'élevait la culture économique générale et plus la situation des Juifs empirait.»

[9] W. Roscher, *op. cit.*, p. 129.
« La loi d'après laquelle le développement autonome du capital commercial est en raison inverse du développement de la production capitaliste se vérifie le plus clairement chez les peuples dont le commerce était un commerce d'intermédiaires. » Karl Marx, *Le Capital*, livre III, p. 360 (éd. allemande, Berlin, 1953); t. 1, p. 337 (trad. fr., Paris, 1957).

[10] A. Schulte, dans sa *Geschichte des mittelalterlichen Handels und Verkehrs zwischen Westdeutschland und Italien,* Leipzig, 1900, prétend que les Juifs n'ont pas essayé de se lier avec les artisans comme le faisaient les entrepreneurs chrétiens et, perdant par là leurs positions commerciales, ont dû s'occuper exclusivement du crédit. Cette remarque est fort intéressante. Elle montre l'essentiel du problème : la liaison du commerce chrétien avec l'industrie et le manque de ce lien de la part du commerce juif.

[11] Dans une étude consacrée aux Juifs d'une ville allemande, Halberstadt, Max Köhler dit qu'« à partir du XIII° siècle, la profession la plus importante des Juifs de Halberstadt semble être l'usure.» Max Köhler, *Beiträge zur neueren jüdischen Wirtschaftsgeschichte Die Juden in Halberstadt und Umgebung bis zur Emanzipation*, Berlin, 1927.
M. Cunow dit dans son *Allgemeine Wirtschaftsgeschichte* (tome III, p. 45). « Malgré le fait que les conditions économiques de la noblesse allaient toujours en s'aggravant, ses jeux militaires, ses orgies, ses fêtes, ses magnifiques tournois, ne cessaient de prendre de l'extension au XIV° siècle. Les chevaliers pauvres considéraient aussi qu'il était de leur devoir d'y prendre part. Comme les moyens pécuniaires nécessaires à cet effet leur faisaient défaut, ils s'endettaient chez les Juifs dont la principale occupation était le prêt à intérêt... ».

[12] L'exemple de la Pologne prouve encore la puérilité du schéma habituel des historiens juifs qui prétendent expliquer la fonction commerciale ou usuraire des Juifs par les persécutions. Qui avait donc interdit aux Juifs de Pologne de devenir agriculteurs ou artisans ? Bien avant les premières tentatives des villes polonaises de lutter contre les Juifs, tout le commerce et toute la banque de ce pays reposaient déjà entre leurs mains.

[13] Cette conception fausse des historiens juifs trouve son pendant dans l'affirmation selon laquelle les Juifs durent abandonner leur « profession agricole » par suite d'interdictions légales. « Il est faux de penser qu'il était interdit aux Juifs de posséder la terre. Là où nous trouvons, dans les villes médiévales, des Juifs faisant des affaires, ils sont aussi en possession de leur propres maisons. Ils possèdent également des terrains sur le territoire de la ville. A vrai dire, il ne semble pas qu'ils aient cultivé quelque part ces terrains. Aussitôt qu'une terre passait en leurs mains comme gage, ils s'efforçaient de la vendre. Ce n'est pas parce qu'il leur était interdit de la garder mais simplement parce qu'ils n'en éprouvaient pas le désir. Nous trouvons cependant souvent, dans les registres, des vignobles et des vergers appartenant aux Juifs. Les produits de ces terres pouvaient être facilement vendus. » H. Cunow, *Allgemeine Wirtschaftsgeschichte,* tome III, p. 110.

[14] I. Schipper, *Yidishe Geschikhte (Wirtschaftsgeschikhte)*. « Les Juifs formaient une classe sociale très puissante par les richesses acquises dans l'industrie, le commerce et spécialement les opérations bancaires. » R. Ballester, *Histoire d'Espagne*, trad. fr., Paris, 1938, p. 154.

[15] « Nous voyons, dans les lettres de Cicéron, que le vertueux Brutus prêtait son argent en Chypre, à 48 pour cent. » A. Smith, *The Wealth ot Nations,* t. I, p. 84 (éd. Everyman's Library).

[16] L. Brentano, *Eine Geschichte der wirtschaftlichen Entwicklung Englands*.

[17] H. Cunow, *Allgemeine Wirschaftsgeschichte*, tome III, p. 74.

[18] S'il est puéril de croire que la société féodale, dont le principe était que « chacun restât à sa place », ait transformé les « agriculteurs juifs » en commerçants, il est évident par ailleurs que les interdictions légales, elles-mêmes fruit des conditions économiques, ont joué un certain rôle dans le cantonnement des Juifs dans le trafic, surtout dans les périodes où, par suite des changements économiques, la situation traditionnelle des Juifs se trouvait compromise. Ainsi, par exemple, Frédéric le Grand n'était pas favorable à ce que les Juifs exerçassent des professions manuelles. Il voulait « que chacun restât dans sa profession; qu'on aidât les Juifs dans l'exercice du commerce mais qu'on laissât les autres professions aux chrétiens ».

[19] Karl Marx, *Le Capital*, livre III, p. 642 (éd. allemande, Berlin, 1953); t. 2, p. 254 (trad. française, Paris, Ed. sociales, 1959).

[20] Karl Marx, *Le Capital*, livre III, p. 642 (éd. all., Berlin, 1953), t. 2, p. 254 (trad. fr., Paris, 1959).

[21] Karl Marx, *Le Capital*, livre III, p. 641 (éd. all., Berlin, 1953); t. 2, p. 253 (trad. fr., Paris, 1959).
« A la même époque, le fameux théologien Medina, développant une donnée qui est d'ailleurs dans saint Thomas, reconnaît le jeu de l'offre et de la demande comme un mode naturel de détermination du juste prix. Le « Trinus Contractus », cette merveille d'analyse juridique qui justifie la perception d'un intérêt dans *les prêts d'affaires* où l'argent est réellement employé comme capital, est admis alors par les canonistes, italiens et espagnols, plus éclairés que ceux de France, ou plutôt *placés dans un milieu social plus avancé*. » Claudio Jannet, *Les grandes époques de l'histoire économique jusqu'à la fin du XVI° siècle*, p. 284.

[22] Henri Pirenne, *Histoire de Belgique*, Bruxelles, 1900-1932.

[23] G. B. Depping, *op. cit.*, pp. 13.

[24] Henri Pirenne, *Les villes du Moyen Age*.

[25] G. B. Depping, *op. cit.*,p. 233.

[26] Bücher dit ce qui suit, dans son livre *Die Bevölkerung von Frankfurt im 14. und 15. Jahrhundert*, Tübingen, 1886 (cité par H. Cunow, *op. cit.*, III, p. 46) : « Parmi les débiteurs des Juifs francfortois, on trouve représentée la plus grande majorité de la noblesse de Wettereau, du Pfalz, de l'Odenwald, etc. L'archevêque de Mayence devait aussi de l'argent aux Juifs. C'est la noblesse surtout qui était endettée. Il y avait peu de chevaliers des environs de Francfort dont les traites et les gages ne se trouvaient pas dans le quartier juif. Certains bourgeois de Francfort et des villes voisines ont aussi contracté des « dettes juives », (comme s'exprime à ce sujet le rapport du conseil urbain), mais la plus grande partie des 279 traites, dont s'était occupé le conseil urbain, concernait les nobles.»

[27] Karl Marx, *Le Capital*, livre III, p. 658, 644, éd. all., Berlin, 1953); t. 2, pp. 269, 256 (trad. fr., Paris, 1959).

[28] Henri Pirenne, *Histoire de l'Europe*, p. 171.

[29] Henri Pirenne, *Histoire de l'Europe*, p. 384.

[30] Karl Marx, *Le Capital*, livre III, p. 848 (éd. all., Berlin, 1953); t. 3, p. 177 (trad. fr., Paris, 1960).
« Cette transformation des coutumes en redevances pécuniaires correspond à l'accroissement de la richesse mobilière; l'argent devient le signe le plus commode de la richesse et pour évaluer les revenus de la propriété foncière, on commence à le préférer aux produits naturels. On saisit une évolution semblable en d'autres pays notamment en Angleterre où elle est encore plus marquée. » Henri Sée, *Esquisse d'une histoire économique et sociale de la France*.

[31] Contrairement à une conception assez répandue, le ghetto est une institution plutôt récente. C'est seulement en 1462 que les Juifs de Francfort sont enfermés dans un ghetto. « Il n'était nullement question d'une telle mesure au Moyen Age. Au contraire, les Juifs pouvaient choisir leur demeure d'après leurs désirs et pouvaient se trouver en tout temps dans la ville entière. » Kriegk, *Geschichte und Lage der Frankfurter Juden,* cité par H. Cunow, *op. cit*.
Il ne faut pas confondre quartiers juifs et ghettos. Si les premiers sont connus à diverses époques de l'histoire juive, les derniers constituent une institution née de la période où le Juif devient un « petit usurier ». Ainsi, en Pologne, le ghetto constitue une exception et non une règle. Ce qui n'a pas empêché la barbarie hitlérienne de « renvoyer » les Juifs polonais dans les ghettos.

[32] Le principe de tolérance religieuse prôné, à la fin du Moyen Age, dans un des pays les plus arriérés de l'Europe ! N'est-ce pas embarrassant pour les historiens idéalistes qui voient tout le problème juif à travers le prisme des persécutions religieuses ?

[33] « Chez des peuples qui ont peu de commerces et de manufactures, le souverain ne peut guère, dans les cas extraordinaires, tirer de ses sujets aucun secours considérable... Aussi est-ce dans ces pays qu'en général, il tâche d'amasser un trésor comme la seule ressource qu'il y ait pour de pareilles circonstances. » Adam Smith, *Wealth of Nations*, cf. t. II, pp. 390, 393 (*Everyman's Library*).
C'est aux Juifs « servi camerae » qu'incombe la fonction de remplir ce trésor.

[34] Une interprétation allemande de cette situation ne manque pas d'une certaine saveur: « Par gratitude pour Flavius Josèphe qui avait guéri son fils, l'empereur Vespasien s'est résolu à protéger les Juifs et Titus accueillit après la ruine du deuxième temple beaucoup de Juifs qu'il réduisit en esclavage. Depuis ce temps, les Juifs sont esclaves de l'Etat et c'est comme tels qu'ils doivent être considérés dans l'Etat allemand parce que les rois germaniques sont les successeurs des puissants empereurs de la Rome antique.»

[35] Schipper, *op. cit.*.

[36] Henri Pirenne, *op. cit.*.

[37] « Cétait une chose si fructueuse et si bonne à exploiter que le Juif, que chaque prince cherchait à en avoir le plus possible. Il y avait les Juifs du roi et ceux des seigneurs. Philippe le Bel, en 1299, acheta à son frère, pour 20.000 livres, tous les Juifs du comté de Valois. » G. d'Avenel, *Histoire économique de la propriété*, tome I, p. 111.

[38] G. B. Depping, *op. cit*.

[39] Bédarride, *op. cit.*.

[40] Bédarride, *Les Juifs en France, en Italie et en Espagne*, p. 207.

[41] L. Brentano, *Eine Geschichte der wirtschaftlichen Entwicklung Englands:* « Il s'introduisait une coutume de confisquer les biens des Juifs qui embrassaient le christianisme. Cette confiscation était une espèce de droit d'amortissement pour le prince ou pour les seigneurs, des taxes qu'ils élevaient sur les Juifs et dont ils étaient frustrés lorsque ceux-ci embrassaient le christianisme. »
Cf. également Montesquieu, *L'esprit des Lois*, livre XXI, chap. 20.

[42] Schipper, *op. cit.*.

[43] Parfois des Juifs passaient aussi à l'offensive. En 1376, le banquier Jekl emploie des bandes de mercenaires contre des débiteurs nobles ayant refusé le paiement de leur dettes. Son fils engage des mercenaires en vue de lancer une attaque contre Nuremberg, le Conseil de cette ville lui ayant confisqué ses maisons.

[44] Schipper, *op. cit.*.

[45] « Les habitants des villes commerçantes, en important des pays plus riches des ouvrages raffinés et des objets de luxe d'un grand prix, offrirent un aliment à la vanité des grands propriétaires qui en achetèrent avec empressement, moyennant de grandes quantités du produit brut de leurs terres. Le commerce d'une grande partie de l'Europe, à cette époque, consistait dans les échanges du produit brut du pays contre le produit manufacturé d'un autre pays plus avancé en industrie. » Adam Smith, *Wealth of Nations*, livre III, chapitre III (t. I, pp. 358 s., éd. *Everyman's Library*).

[46] « Aussi longtemps que les matières premières furent le principal produit d'exportation de l'Angleterre, le commerce extérieur se trouva aux mains des commerçants étrangers et des marchands d'étape... *Cela changea au fur et à mesure que les Anglais se mirent à transporter eux-mêmes leurs matières premières, notamment la laine. Ensuite les marchands anglais commencèrent à chercher des débouchés pour écouler leur manufacture* » (les marchands entreprenants). L. Brentano, *Eine Geschichte der Wirtschaftlichen Entwicklung Englands*, II, p. 139.

[47] Schipper, *op. cit.*]. Le 7 mars 1456, l'évêque Burckard engage les Juifs de Halberstadt pour trois ans au conseil de cette ville [Dr. Max Köhler, *Die Juden in Halberstadt und Umgebung bis zur Emanzipation*, p. 3.

[48] « L'usure agglomère l'argent là où les moyens de production sont éparpillés. Elle ne modifie pas le mode de production, mais s'y attache en parasite; elle l'épuise et l'énerve, et rend de plus en plus misérables les conditions de la production. De là la haine du peuple pour l'usure. » Karl Marx, *Le Capital*, livre III, p. 644 (éd. all., Berlin, 1953); t. 2, p. 256 (trad. fr., Paris, 1959).

[49] W. Roscher, *Die Juden im Mittelalter.*.

[50] L'attitude de la noblesse s'explique probablement par le fait que la riche bourgeoisie était parvenue à s'emparer du « régal » juif et que, par conséquent, les intérêts des chevaliers concordaient avec ceux des masses populaires des villes contre le patriciat.